

Les types de planification des arpenteurs romains

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 13.02.Q03

juillet 2023

Mots clés : arpenteur romain - *ager* - centuriation – fiscalité romaine

Les *agrimensores*, ou arpenteurs romains, ont conçu plusieurs types de division des terres et nous en ont livré les noms, bien que nous ne sachions pas encore tout interpréter. Le nom générique de leurs divisions est "limitation", c'est-à-dire une division sur la base d'une trame de chemins (*limes* au singulier, *limites* au pluriel). La plus célèbre forme de limitation est la "centuriation". Mais on est un peu moins assuré pour décrire d'autres systèmes, tels que la *scannation*, la *strigation*, ou d'autres formes dites en lanières, en tétragones, en *praecisurae*, etc. À la base de ces modes de division, on retrouve toujours la fiscalité et l'assignation.

Une genèse obscure

On ne sait rien de sérieux sur les divisions agraires des arpenteurs romains avant la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C. L'emploi de la centuriation dès les origines de l'*ager Romanus* (-VIII^e s.), est un pur mythe historiographique, créé dès l'Antiquité pour des raisons idéologiques. Il faut le récuser, non pas parce que des sociétés du premier Âge du fer n'auraient pas été capables de concevoir et de réaliser des divisions coaxiales (on en connaît ailleurs de plus anciennes, et en outre il existe aussi les modèles de la colonisation grecque), mais parce que la documentation manque et que le minuscule espace autour de Rome aurait été trop exigü pour seulement pouvoir y développer quelques centurions...

De même le récit d'un héritage étrusque (la *disciplina etrusca* dont parlent les arpenteurs) est une donnée inconnue, puisqu'on ne connaît pas encore de réalisations étrusques dont les premiers arpenteurs romains auraient pu s'inspirer ou transmettre les canons.

On ne commence donc à observer les premières réalisations que lorsque la colonisation s'empare des plaines italiennes, et que les arpenteurs les divisent pour y installer des vétérans. Des systèmes en bandes coaxiales sont pensables dès le -IV^e s. mais la centuriation proprement dite n'apparaît peut-être qu'au -III^e s.

Les premières divisions sont liées aux assignations

Le modèle technique des arpenteurs s'élabore à travers les nombreuses interventions qu'ils doivent réaliser dans les territoires conquis, puisque le magistrat chargé de conduire une installation coloniale (une *deductio*), les embarque avec lui pour qu'ils préparent le terrain et assignent les terres aux colons.

En trois siècles – jusqu'au règne d'Auguste – la technique se fixe. L'arpenteur reconnaît le terrain à diviser, le prépare par un arpentage en jalonnant les axes principaux, puis conduit les colons dans leur lot, assignant à chacun sa place et ses limites. Dans le cas le plus classique, celui d'une centuriation, l'arpenteur dessine l'armature des axes (les *limites* qui deviennent les chemins principaux de circulation), les numérote, et dispose ainsi d'une grille de centurions (carrées ou rectangulaires, car les modules varient) qui va lui permettre de dire où chaque colon est distribué et pour combien de terres. Selon les cas, on case de trois à six colons dans une centurie classique de 200 jugères (soit 50 hectares).

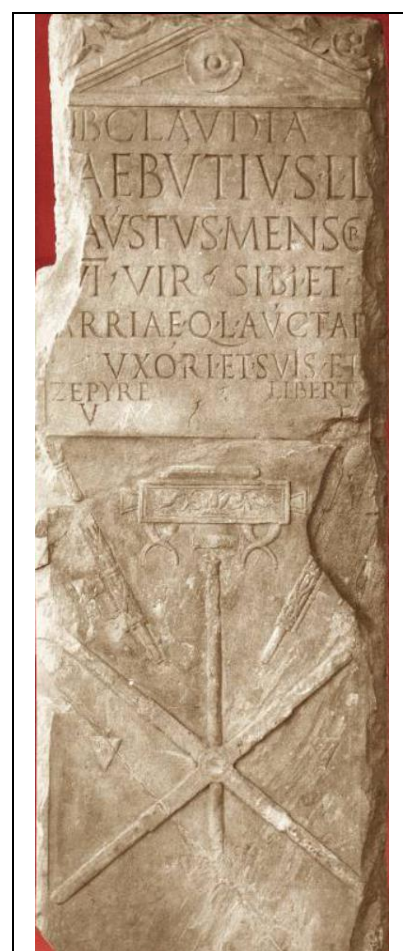


Figure 1 : Stèle funéraire d'un *ensor* (arpenteur) trouvée à Ivrea, en Val d'Aoste. En haut, le texte de l'inscription ; en bas, son outillage, dont une croix de visée ou *groma* (cliché Museo Civico Pier Alessandro Garda e del Canavese, Ivrea).

L'arpenteur réalise alors la *forma* ou plan de division et d'assignation, comportant deux renseignements principaux :

- la nature juridique des terres et leur répartition globale ;
- le nom des colons installés dans la partie dite "terre divisée et assignée" (*ager divisus et assignatus*).

Ce sont ensuite ces colons qui peu à peu donnent vie à ce plan de division et créent la structure agraire en fixant les chemins (les *limites*), en entretenant les bornes, en aménageant les limites internes de leur lot, parcelle par parcelle. Cela peut prendre des décennies !

Le bornage était compliqué car deux modes principaux étaient mêlés :

- Le premier bornage était celui du quadrillage, avec des bornes aux angles de centuries indiquant des coordonnées, et des bornes intermédiaires pour les subdivisions principales.
- Mais un second bornage s'ajoutait au bornage principal, afin de noter les angles des lots des colons.

Si le lot connaissait ensuite une subdivision, par exemple lors d'un héritage, un nouveau bornage s'ajoutait. On imagine la technicité et la complexité de ces imbrications de systèmes, source de fraudes éventuelles.

La géographie des divisions

Les divisions des arpenteurs romains se rencontrent dans d'assez nombreuses régions du monde romain. En Italie, elles sont fréquentes dans les plaines côtières ou intérieures de l'Italie péninsulaire, et se développent tout particulièrement lorsque l'espace s'élargit, comme en Campanie, ou en Italie du Nord de part et d'autre du Pô. Dans ces régions, l'instabilité fluviale causait de graves dommages aux arpentages, par l'ampleur des défluviations et des déplacements du fleuve et de ses nombreux bras. Comment garantir le lot d'un colon, si le fleuve venait le balayer ? On sait qu'un célèbre jurisconsulte, Cassius Longinus, fut dépêché, vers le milieu du I^{er} s. après J.-C., dans ces régions padanes, afin de définir une doctrine face aux mutations que le fleuve causait, et il décida de façon différente selon qu'il s'agissait d'une terre divisée ou au contraire d'une terre occupée sans division.

Dans les provinces, c'est en Afrique proconsulaire qu'on trouve les vestiges les plus significatifs de centuriations. Mais l'Espagne, la Gaule narbonnaise, la Macédoine, par exemple, en ont connu. C'est même à Orange, dans la vallée du Rhône, qu'on a retrouvé les vestiges de plans et de listes cadastrales datant de Vespasien (Figure 3). On sait qu'il en a existé en Cyrénaïque, ou encore en Pannonie, mais les vestiges sont inconnus ou très peu visibles.

En Gaule du centre et du Nord, en Bretagne (l'Angleterre actuelle), dans les Germanies, les hypothèses qui ont été avancées ne trouvent pas aisément de confirmation, et il a fallu engager un travail de révision critique d'une recherche au départ très confiante dans la possibilité de lire les formes antiques dans les formes héritées.

L'imbrication des quadrillages

L'une des surprises de l'arpentage romain, du moins pour nous qui raisonnons différemment, tient à l'imbrication, voire à la relative superposition, des trames quadrillées. Plusieurs textes documentent cette pratique. En effet, une assignation peut très bien ne pas remplir les cases prévues par la division et laisser des portions de territoires divisées mais non assignées. La pratique était alors d'utiliser ces zones non loties pour une assignation ultérieure, que ce soit quelques années après ou au contraire plusieurs décennies. Il aurait alors été logique de réutiliser le cadre de division déjà arpenté et jalonné sur le terrain, et de

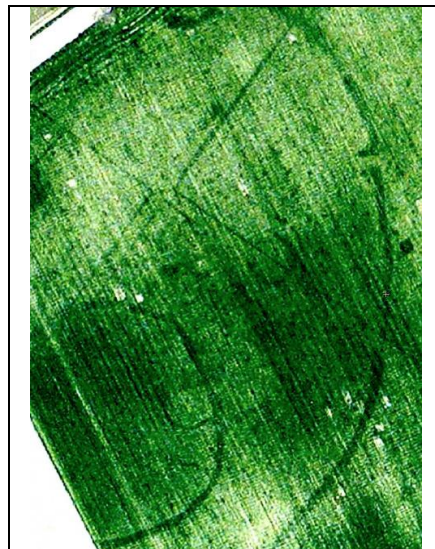


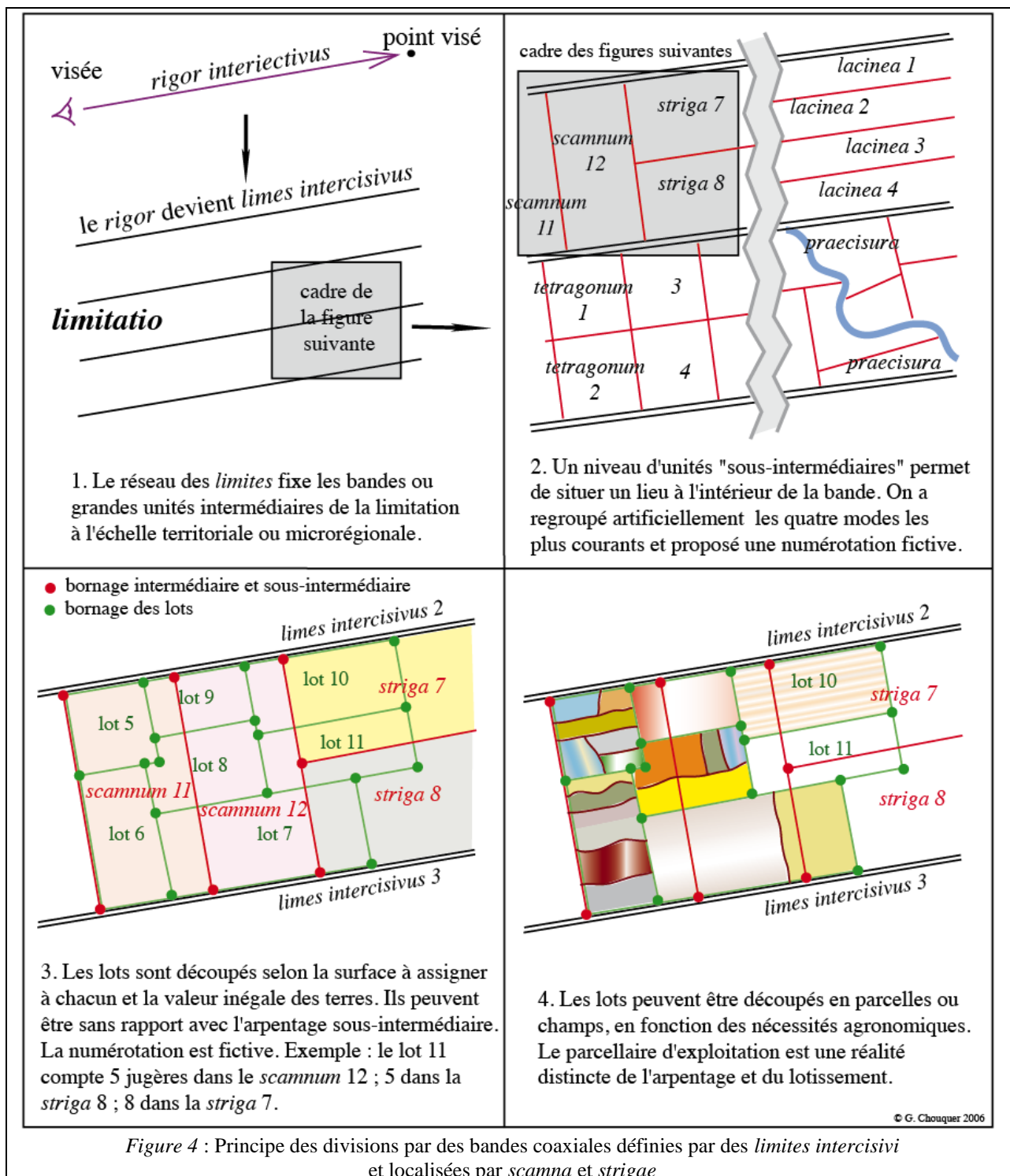
Figure 2 : Exemple de tracé fossile de la centuriation du Tavogliere des Pouilles, à Borgo San Giusto (au sud-ouest de Foggia). Un carrefour d'axes ou *limites* recoupe des enclos néolithiques curvilignes, en totale discordance (capture du géoportail de *Flash earth*, avec renforcement du contraste).



Figure 3 : Fragment du plan cadastral A affiché à Orange en 77 apr. J.-C. Au cœur du quadrillage, deux routes enserriment une rivière et une île (cliché Musée d'Orange).

demander à l'arpenteur de comptabiliser les vides et d'y installer les nouveaux colons. Or ce n'est pas ainsi que pratiquaient les *agrimensores*. Pour différencier les assignations, ils implantaient un nouveau quadrillage de division et changeaient ostensiblement son orientation par rapport à la division antérieure, afin justement qu'on ne puisse pas confondre. Un arpenteur nommé Siculus Flaccus raconte ainsi comment, dans la colonie de Nola, près de Capoue en Campanie, les axes (*limites*) des centuriations se rencontraient à l'oblique et provoquaient des chutes, les subsécives ou centuries incomplètes, et des conflits car des profiteurs cherchaient à utiliser la situation née de cette interférence pour tenter d'abuser un arpenteur qui interviendrait après coup.

Mieux, on possède un commentaire du géomètre Iunius Nipsius, qui explique, à des arpenteurs qu'on envoie sur le terrain pour régler des conflits, comment retrouver les bornes d'une centuriation à partir des bornes d'une autre, car les rapports entre les deux étaient géométriques. Cette technique se nommait la *varatio in agris divisus*, et c'est un des plus savants chapitres de l'arpentage antique.



Les autres types de planification

En plus des centuriations, d'autres types de planification existaient. Le plus facile à affirmer est la division en bandes coaxiales rectilignes, mode dans lequel le sol est divisé par des *limites* parallèles, entre lesquels le parcellaire se développe (*Figure 4*). Un tel mode a été proposé pour des divisions agraires coloniales des -IV^e et -III^e s. en Italie centrale et méridionale. Il s'apparente aux divisions des territoires des colonies grecques, et il a pu constituer le mode principal avant que la centuriation ne soit mise au point et employée de façon très large.

Jusqu'où allait la liberté de conception des formes de division chez les arpenteurs romains ? Que sont la scamnation et la strigation (des modes de subdivision en rectangles), la lacinéation (en bandes étroites ?), le mode en tétragones (en carrés ?), en *praecisurae* (parcelles tronquées ?), en *laterculi* (en carrés ?) ? S'agit-il de simples variations sur un mode géométrique orthogonal ? C'est possible quand on observe que la façon de diviser les terres publiques destinées à être vendues (nommées *agri quaestorii*, parce que vendues par les questeurs) repose sur le tracé de carrés de 50 jugères, nommés *laterculi*, ce qui peut simplement correspondre à des espèces de petites centuries équivalentes au quart de la centurie classique

Gérard CHOUQUER, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Ce qu'il faut retenir :

Les *agrimensores* romains ont mis en œuvre une réelle diversité de formes de division, bien que nous ne connaissions vraiment que la centuriation à unités intermédiaires quadrangulaires.

Héritant de pratiques de division qui existaient dans les sociétés protohistoriques de l'Europe de l'Ouest ou dans les divisions des colonies grecques, les arpenteurs ont défini des modes différents selon qu'il fallait créer le cadre d'un lotissement, ou simplement arpenter pour évaluer la contenance d'un parcellaire existant et définir la base fiscale. Pour localiser la terre et la recenser, ils ont utilisé la bande coaxiale, la centurie (carrée ou rectangulaire), le *scamnum*, la *striga*, la *quadra*, le *laterculus*, formes intermédiaires qui sont encore inégalement connues dans le monde romain.

Pour en savoir plus :

- Gérard CHOUQUER : *Les types de planification conçus par les arpenteurs romains*, 19 p., mai 2022 ; <https://manoma.hypotheses.org>
- Danièle CONSO, Antonio GONZALES, Jean-Yves GUILLAUMIN (éd.) : *Les Vocabulaires techniques des arpenteurs romains*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006.
- François FAVORY : *Propositions pour une modélisation des cadastres ruraux antiques*, dans M. Clavel-Lévêque (dir), *Cadastres et espace rural*, éd. du CNRS, Paris 1983, p. 51-135.